

APPEL À COMMUNICATIONS

Porté par l'UMR 4574 Sciences, Philosophie, Humanités (SPH), de l'Université Bordeaux Montaigne (UBM) et de l'Université de Bordeaux (UBx), membre du département CHANGES, et par le Cercle d'Études Nietzscheennes (CEN).



Journée d'étude **Féminietzsche !** Nietzsche et les féminismes

Le lundi 26 avril 2027, à l'Université Bordeaux-Montaigne (UBM), 33607 Pessac

Comité d'organisation :

Ondine **Arnould** (Université de Strasbourg)

Babeth **Nora Roger-Vasselin** (Université Bordeaux-Montaigne)

Candidature ouverte jusqu'au : 03 février 2027

Il est attendu un **résumé entre 350 et 500 mots** avec une **rapide notice bio-bibliographique**.

Mails de contact et d'envoi de la candidature :

babeth.nora-roger-vasselin@u-bordeaux-montaigne.fr et **o.arnould@unistra.fr**

Quel sens à poser aujourd'hui la question des rapports entre la philosophie de Nietzsche et les mouvements féministes ? À l'heure de la montée en puissance d'une offensive réactionnaire antiféministe (Mathieu, Heiniger et Mahfoudh 2025), est-il pertinent de se tourner vers un philosophe qui serait, au mieux, « pas tout à fait misogyne si l'on prend le temps de bien interpréter » ? Plusieurs réponses s'imposent, sur deux plans distincts.

Le premier plan est celui de la relation de Nietzsche aux femmes et au féminisme égalitariste de son temps. Il implique une étude en situation à partir de l'œuvre nietzschéenne elle-même (Marton 2021, Arnould 2024) et des interlocutrices qui lui étaient contemporaines, comme sa sœur Elisabeth Förster-Nietzsche (Förster-Nietzsche 1935) ou, pour évoquer des figures plus proches et respectueuses de la pensée nietzschéenne, Malwida von Meysenbug (Meysenbug 2019) et Lou Andreas-Salomé (Andreas-Salomé 2004).

Le deuxième plan est celui des réceptions ultérieures de l'œuvre nietzschéenne dans un cadre proprement féministe. À supposer d'une part que Nietzsche soit un exemple paradigmatique d'esprit « réactionnaire » (Losurdo 2008) et notamment antiféministe, voire misogyne, la pensée féministe trouve précisément un grand intérêt à connaître ses ennemis, en cartographiant « les puissants courants de la pensée anti-humaniste européenne dont nous subissons l'influence » (Spivak 2010, p. 190). Pour mieux s'armer contre le *backlash* contemporain, il est bon d'en connaître l'histoire. Force est de constater d'autre part que les féministes de ces cinquante dernières années ont également interprété Nietzsche pour en tirer des enseignements *positifs*, faisant de lui un allié posthume dans la lutte. Étant donné la diversité des objectifs et des moyens revendiqués par ces lectrices et lecteurs, c'est bien de « féminismes » au pluriel dont il est question.

Sur la base de ces approches, la problématique de notre journée d'étude consiste à savoir pourquoi et à quelles conditions Nietzsche demeure pertinent dans l'économie féministe plurielle et transhistorique dont nous héritons, ce qui implique d'interroger également ses éventuelles limites, en situation comme dans ses réceptions.

I. Nietzsche en situation

Nietzsche et les femmes, le féminin et le féminisme égalitariste

Sa vie durant, Nietzsche n'a eu de cesse d'intégrer les femmes et plus conceptuellement le féminin à son œuvre : de manière civilisationnelle, avec, par exemple, la critique qu'il porte sur les wagnériennes dans *Le Cas Wagner* ou encore sur les femmes émancipées dans *Par-delà bien et mal* ; de manière allégorique, avec la « *vita femina* » au paragraphe 339 du *Gai Savoir* ou la comparaison de la vérité à une femme dans de nombreux passages. Toutes ses œuvres ne sont pas toutefois égales en la matière, dans la mesure où *Le Gai savoir* apparaît ainsi nettement plus favorable aux femmes que *Par-delà bien et mal*. Ces variations de traitement peuvent être mises en relation avec la vie du philosophe, en particulier avec l'épisode du rejet de sa demande en mariage par Lou Andreas-Salomé. Pour autant, réduire ces inflexions aux humeurs de l'homme reviendrait à minimiser, voire à occulter, comme ce fut longtemps le cas, les singularités proprement conceptuelles du philosophe dans le contexte socioculturel qui était le sien (Marton 2021, Arnould 2024). En ce qui concerne l'unique féminisme émergeant à son époque, à savoir le féminisme égalitariste, Nietzsche est toutefois sans ambiguïté : l'égalitarisme serait un fléau civilisationnel, synonyme de décadence, en ce qu'il effacerait les différences réelles, en particulier la différence homme-femme. Les émancipées seraient par conséquent de « fausses femmes » ou du moins des ennemies des femmes, et plus largement de la culture au sens noble du terme. Sans légitimer ce qui peut être considéré à bon droit comme un leitmotiv misogyne, il demeure important de resituer cette critique au sein de la typologie et de l'axiologie nietzschéennes, afin d'en comprendre la cohérence, fondée sur l'idée de création pensée comme *agôn* et supposant donc nécessairement des différences. La crainte nietzschéenne que suscite le féminisme égalitariste rejoint par conséquent la critique plus large, formulée dès *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, à l'encontre de l'être humain oublieux de son naturel « artiste ».

Réceptions féminines (et féministes ?) à l'époque de Nietzsche

Une première perspective repose sur les échanges entretenus par Nietzsche de son vivant avec des intellectuelles, comme en 1882 avec Lou Andreas-Salomé ou encore plus tôt avec Malwida von Meysenbug. Leur contenu peut interroger les apports mutuels relatifs aux questions féminines et plus spécifiquement féministes : Meysenbug était féministe au sens d'idéaliste, rejoignant le wagnérisme, quitte à prendre ses distances avec Nietzsche, quand Andreas-Salomé se revendiquait antiféministe en accord avec Nietzsche pour des raisons conceptuelles très similaires, malgré sa quête d'une amitié homme-femme qu'il s'est avéré lui-même incapable d'atteindre.

Une seconde perspective concerne les réceptions de Nietzsche en son temps. On pense en premier lieu à l'instrumentalisation du philosophe dès son aphasie par sa sœur antisémite, mais il faut signaler également les témoignages sincères en situation, comme celui de Lou Andreas-Salomé, son « âme-sœur spirituelle [*Geschwistergehirn*] » (lettre de Nietzsche à Salomé du 16 septembre 1882), dans sa biographie intitulée *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*, qu'elle présente explicitement comme un combat contre l'entreprise corruptrice exercée par Elisabeth Förster-Nietzsche. Dans ce cadre, il est intéressant de s'interroger sur les réceptions de l'œuvre nietzschéenne opérées par des intellectuelles, qu'elles soient féministes (Dohm 1898) ou qu'elles s'interrogent sur les femmes et le féminin.

II. Les réceptions féministes de Nietzsche

Années 70

Dans les années 1970, la « folle façon » de Nietzsche est prise comme exemple d'une invention artistique et conceptuelle d'autant plus riche qu'elle « admet la composante de l'autre sexe » (Clément et Cixous 1975, p. 153-154). Mais quel est le prix de cette « admission » ? Rompant avec un art masculin, trop masculin de la lecture qui a consisté à négliger ou minorer tous les passages misogynes du corpus (Brann 1931, Förster-Nietzsche 1935), des autrices commencent à y saisir la « figure féminine » dans toute son ambivalence (Malet 1977, Allen 1979, Kofman 1979).

Années 80

Dans les années 1980 sont ensuite étudiées les articulations complexes entre cette figure et des concepts majeurs de la philosophie nietzschéenne : l'identification régulière de la « vérité » à une femme depuis la préface de *Par-delà bien et mal* jusqu'au *Crépuscule des idoles* en passant par *Humain trop humain* (Derrida 1978, Caputo 1984, Burney-Davis et Krebbs 1989, Clark 1990) ; les rapports conflictuels entre la femme et le (mal traduit ?) « surhomme » (Kennedy 1987, Ansell-Pearson 1992) ; la « féminité » dans et à travers la langue et le style de Nietzsche (Irigaray 1980, Graybeal 1990). Cette décennie est aussi celle d'une forte réception étasunienne des travaux de Michel Foucault et de Jacques Derrida, figures emblématiques de la « *french theory* », ce qui participe à la diffusion dans le monde anglo-saxon d'un Nietzsche « postmoderne » (West 1981), « poststructuraliste » (Oliver 1988) et « déconstructiviste » (Schrift 1990), bientôt lu comme une des figures tutélaires d'un « postféminisme » (Behler 1993).

Années 90

La décennie 1990 a posé plus explicitement la question de l'utilisation de Nietzsche à des fins d'émancipation féministe. Il s'agit d'évaluer stratégiquement les « avantages et inconvénients » d'une telle philosophie pour la cause (Bergoffen 1989), ce qui consiste notamment à éviter de se priver d'un précieux travail de critique de la métaphysique (Booth 1991) et de sape de l'ordre moral (Foot 1991), sous prétexte d'une misogynie supposée ou avérée.

En outre, l'apparition récente du concept de « genre [*gender*] » (Scott 1986, West et Zimmerman 1987) déplace le regard vers les rapports de pouvoir et les normes, dont l'analyse et la contestation sont centrales pour les études *queer* naissantes. Via la *Généalogie de la morale*, Nietzsche devient ainsi l'ancêtre lointain à la fois de la « force performative » caractérisant en l'occurrence les pratiques genrées et du mode d'enquête généalogique permettant d'en retracer les évolutions (Butler 1990), tandis que son œuvre et son existence sont prises comme témoignages d'un homoérotisme codant le corps masculin de la fin du XIX^e siècle (Sedgwick 1990).

L'approche « poststructuraliste », en soulignant le rôle des discours et des représentations dans la constitution du sujet, opacifie la notion d'« identité ». On se demande alors quelle place tient la « mauvaise conscience » nietzschéenne dans la constitution de la psyché (Butler 1997) et si une telle identité originellement « blessée » peut réellement servir de support à une lutte émancipatrice (Brown 1995).

Lors de son colloque de 1997, l'*American Philosophical Association* de Philadelphie interprète la pensée de Nietzsche comme un avertissement toujours utile sur les dangers de la « placardisation » de l'homosexualité qu'il aurait lui-même subie (Hill 1997) et voit dans sa conception de l'éternel retour un outil pour donner corps à une « subjectivité *queer* » (Lorraine 1997). C'est assez pour que, quelques semaines plus tard, la *Society for Lesbian and Gay*

Philosophy pose explicitement la question des enjeux que soulèverait le fait de « queeriser Nietzsche [queering Nietzsche] » (Clark 1997).

Enfin, le philosophe est convoqué dans les débats féministes sur « l'épistémologie du point de vue » (*standpoint epistemology*) : sa critique acerbe de « l'unité » du sujet et de l'« objectivité » scientifique, au nom de la perspective irréductible de chaque ensemble hiérarchisé de pulsions, fait de lui un interlocuteur dans le développement d'une « théorie non-essentialiste de la subjectivité féministe » (Weeks 1998), et ce malgré la difficulté apparente à concilier son mépris pour la « morale des esclaves » et la valorisation du point de vue des « subalternes » (Pels 2000).

Au tournant du millénaire paraissent deux ouvrages importants (Patton 1993, Oliver et Pearsall 1998), qui récapitulent les efforts menés pour articuler Nietzsche et les féminismes, selon deux grilles de lecture dont nous nous réclamons pour cette journée d'étude : 1. Le traitement des femmes par Nietzsche ; 2. Le traitement de Nietzsche par les féministes.

Des années 2000 à nos jours

La première année de notre siècle voit la parution d'un ouvrage qui donne le ton : *Why Nietzsche still?* (« Pourquoi Nietzsche encore aujourd'hui ? »), revendiquant la nécessité de poursuivre le dialogue avec le philosophe allemand pour penser les problèmes contemporains. Le « ressentiment » y est réhabilité comme ressource importante dans la lutte féministe (Stringer 2000).

Les deux dernières décennies sont marquées par le riche travail de C. Heike Schotten, articulant Nietzsche au féminisme décolonial, que ce soit par le rapprochement avec le féminisme chicana de Gloria Anzaldúa et le *feminismo de color* de Maria Lugones (Schotten 2006) ou bien par la relecture des concepts de « maîtres » et d'« esclaves » de la *Généalogie de la morale* à l'aune de la guerre de Gaza de 2008-2009 (Schotten 2012) ; déplaçant, peu après Frances Nesbitt Oppel (Oppel 2005), la question de « l'homosexualité » de Nietzsche vers la déviance de genre (Schotten 2008) ; évaluant de façon systématique l'apport de Nietzsche à une révolution *queer* (Schotten 2009 et 2019) ; ou encore proposant une analyse nietzschéenne d'un film Pixar (Schotten 2013), fidèle au mouvement de décentrement et d'hybridation entre culture légitime et culture populaire, porté par les études *queer* (De Lauretis 1999, Halberstam 2011).

Récemment, Scarlett Marton a proposé une réactualisation de l'approche de Nietzsche en situation à l'aune des connaissances féministes contemporaines. Sa critique textuelle immanente aboutit à une précieuse synthèse des « types, images et figures féminines » présents dans l'œuvre de Nietzsche, réaffirmant la cohérence et l'importance de la question au sein de la philosophie nietzschéenne et couvrant des angles multiples, depuis les entités féminines allégoriques jusqu'au jugement porté sur les femmes réelles telles que les « vieilles femmes », les « émancipées » ou les femmes de lettres (Marton 2021).

Enfin, la fortune académique et militante contemporaine de l'approche « intersectionnelle », mise en œuvre dès les années 1980 par des penseuses du *Black feminism* et explicitement conceptualisée par Kimberle Crenshaw (Crenshaw 1989), a débouché sur une relecture nietzschéenne des « identités » comprises comme situations politiques (Bamford et Merrick 2024).

Quelques axes possibles d'investigation

Axes relatifs à Nietzsche en son temps

1. Le rapport qu'entretient Nietzsche au féminisme émergent à son époque, et plus largement aux femmes (du passé, de son époque, de sa famille, etc.). Cet axe charrie les questions relatives à la misogynie / philogynie, la séduction, la sexualité, mais aussi l'égalité, le droit et la justice, voire la violence politique.
2. Le thème du féminin et de la féminité chez Nietzsche, au-delà des individus : personnification, comparaison, voire identification.
3. La continuité ou la rupture moderne que constitue la philosophie nietzschéenne vis-à-vis du paradigme naturaliste et patriarcal traditionnel au tournant du siècle, impliquant un changement de regard face à la norme.
4. L'appropriation de la philosophie nietzschéenne, ou tout du moins d'outils conceptuels qui en sont hérités, par des autrices contemporaines du penseur traitant du féminisme ou du féminin.

Axes relatifs aux réceptions féministes ultérieures de Nietzsche

5. Les « effets d'héritage », entre orthodoxie et infidélité, créés par la réception féministe de Nietzsche : s'agit-il d'une trahison ou bien d'une voie possible parmi d'autres, voire d'une voie plus puissante ou féconde que les autres ?
6. Les problèmes d'interprétation, d'accentuation ou de silenciation, posés par le caractère nécessairement genré de la traduction (celle du terme *Übermensch* en est un cas emblématique), mais aussi des traducteur·ice·s, éditeur·ice·s commentateur·ice·s en personne.
7. La lecture *queer* de Nietzsche, qui s'intéresse à la place du genre et de la sexualité dans le corpus et la vie de l'auteur, mais aussi aux déplacements, ruptures ou retournements que cela implique, pour Nietzsche ou pour nous-mêmes, en termes de rapports de pouvoir. Le regard *queer* propose également un décentrement par rapport à la culture « légitime », ce qui peut passer par une analyse nietzschéenne de productions culturelles diverses, d'une façon apparemment étrangère à l'analyse philosophique classique ou dominante.
8. Le dialogue entre Nietzsche et les féminismes subalternes, de couleur ou décoloniaux : comment la question de la race et de la colonialité (les remarques sur l'Orient, le problème de l'eugénisme, etc.) s'articule-t-elle avec la dimension du genre pour informer le regard que Nietzsche pose sur les femmes et les féministes ? Comment une analyse féministe décoloniale permet-elle d'éclairer l'ordre sexo-racial de l'Europe de la deuxième moitié du XIX^e siècle dans lequel s'inscrit Nietzsche ? Que peut apporter le philosophe dans la réflexion contemporaine sur les situations coloniales ?
9. Le rapport entre Nietzsche et les épistémologies critiques, dans leur application conceptuelle au féminin et au féminisme.
10. Comment Nietzsche nous permet-il de penser non seulement les rapports de domination genrés qui traversent nos sociétés mais aussi la manière de les renverser (révolution, guerre, « grande politique ») ?

11. Des questions qui paraissent avoir été moins traitées, comme l'intérêt d'une approche nietzschéenne pour le féminisme matérialiste, le lesbianisme politique, l'éthique du *care*, les études sur le BDSM (*BDSM studies*), l'écoféminisme, ainsi que le féminisme néo-païen ou sorcier. Inversement, l'intérêt de ces perspectives pour interroger l'œuvre ou la vie de Nietzsche.

Ces axes constituent des pistes et des invitations, mais chaque contributeur·ice est naturellement libre de proposer sa propre perspective pour interroger le sujet.

Bibliographie indicative

- ALLEN Christine Garside (1979) : « Nietzsche's Ambivalence about Women », dans Lorene M. G. Clarck et Lynda Lange (dir.), *The Sexism of Social and Political Theory: Women and Reproduction from Plato to Nietzsche*, Toronto, University of Toronto Press, p. 117-133.
- ANDREAS-SALOMÉ Lou (2004) : *Friedrich Nietzsche à travers ses œuvres*, Paris, Grasset.
- ANSELL-PEARSON Keith (1992) : « Who is the Übermensch? Time, Truth, and Woman in Nietzsche », *Journal of the History of Ideas*, vol. 53, n° 2, p. 309-331.
- ARNOULD Ondine (2024) : *Typologie comparée des féminités chez Friedrich Nietzsche et Lou Andreas-Salomé*, thèse de doctorat en philosophie et études germaniques, réalisée sous la direction d'Anne Merker et Christine Maillard et soutenue à l'Université de Strasbourg le 6 décembre 2024.
- BAMFORD Rebecca et MERRICK Allison (dir.) (2024) : *Nietzsche and politicized identities*, Albany, Suny Press.
- BEHLER Diana (1993) : « Nietzsche and postfeminism », *Nietzsche Studien*, vol. 22, n°1, p. 355-370.
- BERGOFFEN Debra B. (1989) : « On the Advantages and Disadvantages of Nietzsche for Women », dans Arlene Dallery et Charles E. Scott (dir.), *The Question of the Other: Essays in Contemporary Continental Philosophy*, Albany, State of University of New York Press, p. 77-88.
- BOOTH David (1991) : « Nietzsche's "Woman" Rhetoric: How Nietzsche's Misogyny Curtails the Implicit Feminism of His Critique of Metaphysics », *History of Philosophy Quarterly*, vol. 8, n°3, p. 311-325.
- BRANN Hellmut Walther (1931) : *Nietzsche und die Frauen*, Leipzig, Felix Meiner.
- BURNEY-DAVIS Terri et KREBS E. Stephen (1989) : « The "Vita Femina" and Truth », *History of European Ideas*, vol. 11, p. 841-847.
- BUSCH Susana (1994) : *Nietzsche: La verdad es mujer*, Santiago du Chili, Editorial Universitaria.
- BUTLER Judith (1990) : *Gender Trouble. Feminism and the subversion of identity*, New York, Routledge.
- (1997) : *The psychic life of power. Theories in subjection*, Standford, Standford University Press.
- CAPUTO John D. (1984) : « "Supposing Truth To Be A Woman...": Heidegger, Nietzsche, Derrida », *Tulane Studies in Philosophy*, vol. 32, p. 15-21.
- CLARK Maudemarie (1990) : *Nietzsche on Truth and Philosophy*, New York, Cambridge University Press.
- (1997) : « On Queering Nietzsche », présentation à la *Society for Lesbian and Gay Philosophy*, repris dans id., *Nietzsche on ethics and politics*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2015, p. 151-163.
- CLÉMENT Catherine et CIXOUS Hélène (1975) : *La jeune née*, Paris, Union Générale d'Éditions.

- CRENSHAW Kimberle W. (1989) : « Demarginalizing the intersection of race and sex. A Black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics », *University of Chicago Legal Forum*, n° 139, p. 139-168.
- DERRIDA Jacques (1978) : *Éperons. Les styles de Nietzsche*, Paris, Flammarion.
- DOHM Hedwig (1898) : « Nietzsche und die Frauen », *Die Zukunft*, vol. 25.
- FAYE Jean-Pierre (2000) : *Nietzsche et Salomé. La philosophie dangereuse*, Paris, Grasset.
- FOOT Philippa (1991) : « Nietzsche's Immoralism », *New York Review of Books*, vol. 13, juin, p. 18-22.
- FÖRSTER-NIETZSCHE Elisabeth (1935) : *Friedrich Nietzsche und die Frauen seiner Zeit*, Munich, C. H. Beck.
- GOCH Klaus (1992) : *Nietzsche über die Frauen*, Francfort, Insel Verlag.
- GRAYBEAL Jean (1990) : *Language and "the Feminine" in Nietzsche and Heidegger*, Bloomington, Indiana University Press.
- HALBERSTAM Jack (2011) : *The Queer Art of Failure*, Durham, Duke University Press.
- HILL Kevin (1997) : « "The Simplest Needs of Life": Nietzsche's Closeted Homosexuality », présentation à la *Eastern American Philosophical Association*, Philadelphie.
- IRIGARAY Luce (1980) : *Amante Marine de Friedrich Nietzsche*, Paris, Éditions de Minuit.
- KENNEDY Ellen (1987) : « Nietzsche: Women as Untermensch », dans id. et Susan Mendus (dir.), *Women in Western Political Philosophy: Kant to Nietzsche*, New York, San Martin's, p. 179-201.
- KOFMAN Sarah (1979) : *Nietzsche et la scène philosophique*, Paris, Union Générale d'Éditions.
- KROKER Arthur (2012) : « Contingencies: Nietzsche in drag in the theater of Judith Butler », *Body Drift: Butler, Hayles, Haraway*, Minnesota, University of Minnesota Press, p. 29-62.
- de LAURETIS Teresa (1999) : « Popular culture, Public and Private Fantasies: Femininity and Fetishism in David Cronenberg's "M. Butterfly" », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 24, n°2, p. 303-334.
- LEIS Mario (2000) : *Frauen um Nietzsche*, Hambourg, Rowohlt Taschenbuch Verlag.
- LORRAINE Tasmin (1997) : « The Eternal Return as Desiring-Machine: Nietzschean Lines of Flight from Oedipal Manhood », présentation à la *Eastern American Philosophical Association*, Philadelphie.
- LOSURDO Domenico (2008) : *Nietzsche, philosophe réactionnaire. Pour une biographie politique*, Paris, Delga.
- MALET Nicole (1977) : « L'homme et la femme dans la philosophie de Nietzsche », *Revue de métaphysique et de morale*, janvier-mars, n° I, p. 38-63.
- MARTON Scarlett (2021) : *Les Ambivalences de Nietzsche : Types, images et figures féminines*, Paris, Éditions de la Sorbonne.
- MATHIEU Marie, HEINIGER Alix et MAHFOUDH Amel (dir.) (2025) : *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 44, n°2 : « Antiféminisme : regards sur un phénomène global », Lausanne, Antipodes.
- MEYSENBURG Malwida von (2019) : *Mémoires d'une idéaliste* (1869), Paris, Mercure de France.
- OLIVER Kelly (1988) : « Nietzsche's Woman: The poststructuralist Attempt To Do Away With Women », *Radical Philosophy*, vol. 48, p. 25-29.

- (1995) : *Womanizing Nietzsche: philosophy's relation to the "feminine"*, New York, Routledge.
- et PEARSALL Marilyn (1998) : *Feminist interpretations of Friedrich Nietzsche*, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press.
- OPPEL Frances Nesbitt (2005) : *Nietzsche on Gender. Beyond Man and Woman*, Charlottesville, University of Virginia Press.
- PATTON Paul (dir.) (1993) : *Nietzsche, Feminism and Political Theory*, London-New York, Routledge.
- PELS Dick (2000) : « Strange Standpoints, or How to Define the Situation for Situated Knowledge », *The Intellectual as Stranger. Studies in spokespersonship*, Londres, Routledge, p. 156-175.
- SCHOTTEN C. Heike (2006) : « Revolutionary Futures: Nietzsche, Anzaldúa, and Playful "World"-Travel. », *Human Architecture: Journal of the Sociology of Self-Knowledge*, vol. IV, p. 303-320.
- (2008) : « Nietzsche/Pentheus: The Last Disciple of Dionysus and Queer Fear of the Feminine », *Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, p. 90-125.
- (2009) : *Nietzsche's revolution: decadence, politics, and sexuality*, New York, Palgrave Macmillan.
- (2012) : « Reading Nietzsche in the Wake of the 2008-09 War on Gaza », *Philosophy in the Contemporary World*, p. 67-82.
- (2013) : « Nietzschean Narratives of Hero and Herd in Walt Disney/Pixar's *The Incredibles* », dans Joseph J. Foy et Tim M. Dale (dir.), *Homer Simpson ponders politics: popular culture as political theory*, Lexington, The University Press of Kentucky, p. 131-146.
- (2019) : « Nietzsche and Emancipatory Politics: Queer Theory as Anti-Morality », *Critical Sociology*, vol. 45, n° 2, mars, p. 213-226.
- SCHRIFT Alan D., *Nietzsche and the Question of Interpretation: Between Hermeneutics and Deconstruction*, New York, Routledge.
- SCOTT Joan W. (1986) : « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical Review*, vol. 91, n°5, décembre, p. 1053-1075.
- SEDGWICK Eve Kosofsky (1990) : *Epistemology of the Closet*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press.
- SPIVAK Gayatri Chakravorty (2010) : « Féminisme et déconstruction. Négocier, encore », *Tumultes*, 1, n° 34, p. 179-209.
- STRINGER Rebecca (2000) : « Nietzschean Breed: Feminism, Victimology and Ressentiment », dans Alan Schrift (dir.), *Why Nietzsche Still?: Reflections on Drama, Culture and Politics*, Berkeley, University of California Press, 2000.
- THERIAULT Melissa (2022) : *Lire Nietzsche à coups de sacoche. Panorama des appropriations féministes de l'œuvre*, Montréal, Les ateliers de [sens public].
- WEEKS Kathi (1998) : « Labor, Standpoints, and Feminist Subjects », *Constituting Feminist Subjects*, New York, Cornell University Press, p. 120-151.
- WEST Candace et ZIMMERMAN Don H. (1987) : « Doing gender », *Gender & Society*, vol. 1, n°2, juin, p. 125-151.
- WEST Cornel (1981) : « Nietzsche's Prefiguration of Postmodern American Philosophy », *Why Nietzsche Now? A Boundary 2 Symposium*, 9-10, p. 241-247.